

le Journal

Directeur de la publication : Aboubakr Jamaï

E-mail: media@marocnet.net.ma

le Journal du 15 au 21 avril 2000

CHRONIQUE



■ KHALID JAMAÏ Journaliste

Rédacteur en chef du journal «l'Opinion» et membre du Bureau politique du Parti de l'Istiqlal

■ L'agitateur

Elle est de ces générations de l'après-indépendance. 20 ans, la tête pleine de rêve. Et contrairement à nombre de ses copains et copines, elle est décidée à transformer le rêve en réalité, à façonner le monde. Elle croit au théâtre et se bat pour cela, tout en menant ses études.

Odile est venue avec son père pour essayer de trouver un moyen pour jouer leur pièce, pour partager leur rire, leur douleur, leurs réflexions, leur révolte. "Oum Bahrak" : une mer qui nous ballote, un titre qui nous étouffe.

Elle lève la tête après s'être penchée longuement sur une feuille de papier où elle s'était mise à griffonner. Puis de sa voix douce, elle se mit à réciter : «A une époque où la confusion, où

«Oum Bahrak» : une mer qui nous ballote, un titre qui nous étouffe

coule le sang, où ordonne le désordre, où l'arbitraire prend force de loi, où l'humanité se déshumanise, ne dites jamais : «C'est normal afin que rien ne passe pour immuable.

Dans la règle, trouvez l'abus et partout où l'abus s'est montré, trouvez le remède. Faites en sorte que quand vous quittez ce monde, vous n'aurez pas été seulement bon, mais que vous avez quitté un monde bon». La voix se tait.

Les mots et les sons tels des météores brillent un instant. Mais leur lumière illumine le moment et s'incruste en nous.

«Un beau texte» dit-je. «Bertold Brecht», répond-elle. Mais qu'importe le poète, l'écrivain, le visionnaire car lorsque je m'y retrouve, je deviens poète, écrivain, visionnaire. Ils sont moi.

Puis la vie reprend son cours. Le téléphone se

remet à sonner comme s'il avait refusé de perturber ce moment magique qui nous permet de continuer à nous battre et à agir pour un monde meilleur, qui nous permet de croire en nos rêves et nos capacités de refaire le monde, de modeler l'histoire. Je voulais lui dire merci pour cet instant, merci de m'avoir fait découvrir ce beau texte, ces vérités premières, ce «zad» pour continuer ma route dans un pays où le désespoir s'installe, où l'on est en train d'accepter l'inacceptable, où l'anormal devient la norme, où la fatalité s'érige en maîtresse de notre destin, où l'âge devient synonyme de sagesse, où se reforme le cian, «Al Achira», pour juguler toute voix dissonnante, toute prise de parole iconoclaste, toute remise en question, toute marginalité créative. Le cian ne crée pas, il perpétue. Il est le gardien du peuple, même et surtout lorsque celui-ci tombe en ruine, même et surtout lorsque la vie, l'imagination ont déserté, lorsque ne restent que les paroles creuses, vides, lorsque le rituel devient vérité, et les vérités sacrilèges.

La vraie sagesse consiste à faire part des échecs et de leur pourquoi. «Ne dites jamais c'est normal afin que rien ne passe pour immuable. Dans la règle, trouvez l'abus et partout où l'abus s'est montré, trouvez le remède».

Refusez de figer le temps, car c'est vous qui deviendrez mort-vivant, qui serez fossilisé. Le temps n'existe que par nous, qu'à travers nous, que par nos actions. Ce sont elles qui le rythment, lui insufflent la vie. Une seule règle régit le monde : le changement.

Le normal finit par occulter l'horreur, par imposer la pensée unique, par justifier l'injustice, l'impunité. Sois un agitateur, comme le furent Moïse, Jésus, Mohamed, hommes et prophètes dont la mission fut d'agiter les esprits et les consciences, dont la mission fut de briser un normal construit avec des fausses vérités, des fausses évidences, des tabous, des injustices. ■